

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 1

Artikel: Le bonheur d'être Miss Suisse : quatre reines d'hier racontent
Autor: Revelly, Denise / Abt-Tanner, Marguerite / Isler, Ursula
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bonheur d'être

Miss Suisse

Quatre reines d'hier racontent

Leur beauté, leur charme et les dimensions parfaites de leur anatomie leur ont valu les vertiges de la gloire. Une gloire éphémère, certes, qui n'a duré que l'espace d'un soir, d'un voyage... Sur le podium inondé de lumière, l'émotion leur pinçant le cœur, elles ont dédié leur sourire le plus éclatant à un jury qui se prenait au sérieux, et à un avenir que tout, ce soir-là, annonçait brillant. L'espoir suprême: décrocher le titre, devenir «Miss Suisse». Le titre et tout ce qui en découlerait: interviews, photos, cadeaux, voyages, télé, cinéma...

Que deviennent-elles, ces petites Misses pleines de fraîcheur, de courage, de bonne volonté et d'espoirs fous? Ce titre de reine de beauté leur a-t-il apporté quelque chose de solide, de valable, sur quoi construire un avenir

doré? Elles se sont engagées sur le chemin de leur destinée, et les années ont passé. Que pensent-elles aujourd'hui de l'événement qui les sacra reine d'une année? Pour le savoir, nous avons rendu visite à quatre jeunes femmes qui furent des «Misses» authentiques. Deux Suissesses allemandes, deux Romandes. Pour elles, le titre n'a aucune importance. C'est du passé, de la rigolade. La vie c'est autre chose et c'est bigrement plus sérieux. En définitive, ce qui est important dans toute cette affaire, c'est le charme qui ne peut exister qu'avec l'intelligence; c'est la volonté, le cran, l'équilibre. La carte de visite de «Miss» n'est qu'une aimable fanfreluche qui fait sourire quand les années ont passé. Rien de plus.

Denise Revelly, Miss Suisse 1965.



Denise Revelly (Genève), Miss Suisse 1965

Le triomphe de la volonté

Très brune, yeux marron, sportive, énergique, décidée... Mannequin-vedette, Denise Revelly poursuit une carrière d'autant plus réussie qu'elle se situe à Paris «où ce n'est pas facile pour une fille venue de Suisse».

«Je suis née à Avenches. Mes parents, Charles et Josette Calendret, dirigent un hôtel-restaurant à Collonge-Bellerive, au bord du Léman. J'ai fait mes classes à Genève avant d'entrer dans un pensionnat privé. Deux métiers m'attiraient: les arts décoratifs et l'aviation en tant qu'hôtesse de l'air. Une école de secrétariat suivit; oh! là, là! ce que j'ai pu m'y ennuyer! Un jour j'ai vu des mannequins à la télé et j'ai senti que j'étais faite pour ce travail-là. Une envie irrésistible... Je suis allée me présenter à Mme Jany Joliat, directrice de l'école-agence de mannequins «Silhouette» à Genève. Une bonne fée dont les miracles ne se comptent plus... Elle me fit travailler et m'apprit mon métier que je pratiquai à Genève de 1962 à 1965... A Paris j'ai débuté avec un annuaire téléphonique sur les genoux. J'y puisais les adresses pouvant avoir de l'importance pour moi. J'ai eu du culot: j'ai frappé aux portes et ça m'a réussi. J'ai été mannequin de cabine chez Laroche, Givenchy, Balmain. J'ai fait un remplacement chez Lanvin et de très nombreux défilés de presse. En 69, 72 et 73, j'ai travaillé chez Boussac, ce qui m'a permis de faire plusieurs tours du monde. C'était la consécration... A chaque fois, je défilais dans 36 villes des Etats-Unis.

»Je me donne encore une année, après quoi je changerai d'activité. Je suis des cours de tourisme en parallèle à mon métier. Mon espoir est de devenir chef d'agence dans une compagnie d'aviation. Cela me permettrait de continuer de voyager...

»Mon titre? J'avais, en 1964, remporté celui de «Miss Genève». L'année suivante, une amie me demanda de l'accompagner à l'élection de «Miss Suisse», puis à celle de «Miss Europe» à Nice. Ce fut l'engrenage! Je ne pensais vraiment pas l'emporter; c'est pourtant ce qui se produisit. Après avoir reçu mon titre helvétique, j'ai été sollicitée par les Français; ils me demandèrent de participer au concours de «Miss Univers» à Miami Beach. J'y suis allée. A Washington, nous avons été saluées par Robert et Ted Kennedy... Ma décision était définitivement prise: je serais mannequin professionnel.

»Ce n'est pas un métier facile. Il faut le prendre très au sérieux. Mais je suis «crocheuse»...»

– Le titre de «Miss Suisse» a-t-il joué un rôle dans votre carrière?

– Non, il me nuit plutôt. Je n'en ai jamais fait état. C'est un peu désuet; un peu vulgaire. Jadis, ce titre pouvait être utile. Mais aux Etats-Unis, les reines de beauté ont de l'importance. Une «Miss» c'est une ambassadrice.

– Qu'est-ce que cela vous a rapporté?

– Des voyages! Et un élan qui m'a permis d'affronter Paris. Cela m'a «déverrouillée». Je me suis fixé un but: la mode, et j'ai tout fait pour l'atteindre. Je suis très sérieuse dans mon travail. Mes employeurs ont toujours pu compter sur moi. La connaissance du métier est plus importante que la beauté. C'est sûr!

Marguerite Abt-Tanner (Ollon), Miss Suisse 1963

Le rêve devenu réalité: une famille heureuse

Blonde, yeux bleus, d'un bleu changeant...

Marguerite Tanner, «Miss Suisse 1963», est devenue Mme Marguerite Abt. Elle habite Ollon avec son mari et ses trois enfants.

«Je suis née à Schaffhouse. Mon père était fonctionnaire. J'ai suivi les classes de ma ville natale, et à 18 ans, je suis entrée dans une école de commerce privée à Rolle. J'étais une bonne élève. Les beaux-arts, la peinture en particulier, m'attiraient. Mais mon père me disait: «C'est un métier sans pain.» Alors, pour dissiper les inquiétudes paternelles j'ai accepté un poste de secrétaire dans une maison lausannoise. Puis je suis partie aux Etats-Unis pour apprendre la langue. J'ai enseigné le français dans une famille avant d'entrer au service de Swissair à New York. Deux ans plus tard, je suis rentrée à Genève où j'ai été engagée par une entreprise américaine.

»En 1962, Genève inaugure son Grand-Théâtre rénové. On me demanda d'accepter les fonctions d'hôtesse d'ac-

cueil, mais je suis tombée malade et Mme Joliat, directrice de l'agence-école «Silhouette» a dû me remplacer par un mannequin. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance. C'est elle qui m'a conseillé de me présenter à l'élection de «Miss Suisse 1963».

Marguerite Tanner, Miss Suisse 1963.



» Le fait d'avoir remporté le titre me créait des problèmes. Vis-à-vis de mon patron, c'était gênant. Mais il prit très bien la chose, d'autant mieux qu'il était Américain et que, dans son pays, une « Miss » jouit d'un prestige certain. Sans perdre de temps, j'avais annoncé la nouvelle à mes connaissances: je ne voulais pas qu'elles l'apprennent par les journaux. C'est ainsi que j'ai retrouvé un ami que j'avais perdu de vue à la suite de mon séjour aux USA; un ami qui allait devenir mon mari.

» Mon élection m'a valu de beaux voyages: l'Espagne, le Moyen-Orient (où j'ai été élue première dauphine de « Miss Europe »), l'Égypte où j'ai posé avec mes camarades devant les monuments de Haute-Égypte qu'il fallait sauver de l'inondation au moment de la construction du barrage d'Assouan. Enfin Miami où j'ai participé à l'élection de « Miss Univers ». J'avais fabriqué un cos-

tume folklorique qui me rapporta un premier prix. J'ai reçu des propositions pour la télé, le cinéma et pour l'Exposition universelle en tant qu'hôtesse. Il y avait de quoi rêver... J'ai tout refusé. Je voulais fonder un foyer... » Mariée en 1965, Marguerite Abt a trois beaux enfants sages: Eliane, 8 ans, Nathalie, 5 ans, et Jean, 2 ans. Elle est une merveilleuse maman qui voue à l'éducation de ses poussins un soin sans reproche, les initiant notamment à un de ses hobbies favoris: le dessin. Elle-même s'adonne avec bonheur à la peinture sur porcelaine. « Quand je pense à tout ce qui gravite autour de ce titre de « Miss Suisse », je ne puis m'empêcher de sourire. J'estime que cette élection devrait être beaucoup mieux organisée. Une « Miss Suisse » devrait être l'ambassadrice de son pays, chargée de présenter à l'étranger certains produits nationaux: les montres, les broderies... ».

Ursula Isler (Zurich), Miss Suisse 1966

La mode et la grande cuisine

Très basanée, cheveux châtain-carotte, yeux verts à reflets dorés, espiègle.

« Des yeux de chat », dit-elle avec un inimitable sourire. Fille d'horloger, « Uschi » est née à Zurich où elle fit ses classes. Petite fille, elle aimait les poupées. Devenue mannequin-vedette, elle continue à les aimer, la plus belle de toutes étant pour elle sa fille Tamara, 3 ans, qui ressemble à sa maman comme une goutte d'eau ressemble à une autre goutte d'eau.

Uschi voulait devenir décoratrice, mais: « ma mère s'opposait à ce projet et me conseillait d'entrer dans une banque comme secrétaire. Après une année au pair à Genève pour améliorer mon français, je suis devenue secrétaire dans une banque de Zurich... à contre-cœur. Cela ne me plaisait pas du tout. Bref, ça a duré trois ans. J'ai appris la sténo-dactylographie, ce que je ne regrette pas. Dès 17 ans, j'ai posé pour de petits journaux; j'ai tout de suite eu du succès. Alors j'ai quitté la banque. Ma mère, veuve depuis 1951, ne me fit aucun reproche. Ma voie était tracée: je serais mannequin. C'est un métier passionnant et bien payé. L'ambiance de travail est très sympathique et les voyages m'apprennent une foule de choses. Mon ambition était de devenir mannequin-vedette. Tout a bien marché dès le début, et depuis douze ans, je ne chôme pas.

» J'ai pris part à l'élection de « Miss Suisse 1966 » à la suite d'un concours éliminatoire organisé par un grand quotidien de Zurich (*Blick*). Une quinzaine de filles furent choisies sur plus de 60 venues de partout. L'élection de la Miss suivit. Je suis sortie « Miss Nationale »... Deux titres furent décernés. J'en ai eu un et mon amie Hedy Frick l'autre. Inutile de vous dire que je suis montée sur le podium le cœur battant...

» En 1968 j'ai pris part à une tournée pour la télévision avec « Miss Yougoslavie » et une Allemande qui fut « Miss International », tournée qui nous emmena dans toute l'Amérique. Il s'agissait de nous présenter comme

Uschi Isler, Miss Suisse 1966.



candidates à l'élection de «Miss International Beauty». J'avais pris mon élection suisse à la rigolade, mais le voyage qui suivit fut un événement que je n'oublierai pas. A Long Beach, où l'élection avait lieu, je sortis dans les 13 premières sur une centaine de filles. Je rentrai à Zurich où je repris mon travail de mannequin. Le titre de «Miss» ne joua aucun rôle dans ma carrière. Je voyage beaucoup. Rio, c'est fantastique! Avant tout, je pose

Mylène Schneider-Delapraz (Genève), Miss Suisse 1960

«Ce fut une expérience, c'est tout!»

Rousse, yeux bleu-vert. Mère de famille. Une passion: la nature. Mylène Schneider, née Delapraz, est la fille d'un représentant de commerce. Le théâtre l'attirait...

«J'ai fait mes classes à Lausanne où je suis née. Puis ce fut un apprentissage de vendeuse dans une parfumerie. Travail agréable qui me plaisait. Une amie esthéticienne m'a déclaré un jour que le métier de mannequin offrait des débouchés et que je devrais essayer. Alors je suis entrée à l'école-agence de mannequins de Mme Joliat et j'en suis sortie avec un diplôme. Entre-temps, j'ai fait des défilés, présenté des collections, posé pour des photos...

»Un jour, alors que j'étais abandonnée aux mains du coiffeur, Mme Joliat me téléphona: «Tu veux aller en Californie?» Elle m'expliqua que je devrais tenter ma chance et me présenter à l'élection de «Miss Suisse». Celle-ci avait lieu à Chippis, en Valais. Ce que je fis. Mme Joliat avait vu juste: je fus élue. Ce succès me projeta à Long Beach, aux Etats-Unis, pour l'élection de «Miss International Beauty». J'y suis restée trois mois. Trois mois qui furent fantastiques. On me fit signer un contrat pour le cinéma... On me donna des leçons d'anglais. Mes camarades et moi vivions dans un palace, très sagement. Incroyable... En trois mois j'avais réussi à économiser plus de 5000 francs. Heureusement, je ne me faisais pas d'illusions... Je n'ai jamais tourné un mètre de film! Alors je suis rentrée en Suisse, heureuse d'avoir vécu une telle aventure.

»Ce titre de «Miss» ne m'a jamais tourné la tête. Ce fut pour moi un simple incident marrant, une expérience...

»J'ai repris mon métier de mannequin et je me suis mariée à un stewart de Swissair. Vouloir vivre une vie de «Miss» avec toutes les illusions que cela comporte – sans oublier les désillusions! – est impensable. Il faut avoir un métier, un idéal... J'aime par-dessus tout ce qui est propre et sain, les animaux, la campagne. J'ai aussi aimé mon métier qui m'a permis de rencontrer beaucoup de monde. On change tout le temps de patron... Et je gagnais bien ma vie.

»Aujourd'hui, je m'occupe surtout de mon ménage composé de Gérald, mon mari, de ma fille Annick, 9 ans, de

pour des photos de mode et je participe à quelques défilés de haute-couture. Cette vie me plaît infiniment... Je ne voudrais pas fixer mon domicile ailleurs qu'en Suisse, à Zurich ou Genève. Mon but est de gagner assez d'argent pour me reconverter, le moment venu, dans un métier très différent du mien. Je voudrais ouvrir un petit restaurant où on mangerait bien... J'adore la vie. Chaque minute compte! L'important est de savoir la savourer!»

mon basset anglais «Snuffi» (un grand timide), et de mon chat Edgar. Si je devais recommencer ma vie, je ferais des études, les lettres de préférence. Non, vraiment, il faut qu'on m'en parle pour que je me souvienne d'avoir été «Miss Suisse»!



Mylène Delapraz, Miss Suisse 1960.

Voilà. Elles sont mignonnes et sympathiques, les petites misses. Leurs destinées ont pris des directions différentes. Toutes ont réussi dans le domaine qu'elles ont choisi. Toutes ont su demeurer ravissantes, simples et gaies. Là est l'important, et là seulement. Bravo!

Photos Georges Gyax, Yves Debraine, 1973 Diapress-Lausanne